

Hauteville hier et aujourd'hui : un témoignage poignant

En ce printemps 2015 nombreux sont les témoignages d'anciens résistants et déportés publiés par les journaux ou présentés dans des expositions. Aussi grâce à l'aimable autorisation de M. Ducret je vous livre un extrait du carnet de route de son père prisonnier au fort en 1944 et relatant l'évacuation du fort.

Fausse joie d'un prisonnier à l'évacuation du fort (Récit recueilli par M.Ducret et écrit par son père)

(Jeudi 24 août 1944) Le temps est splendide, le soleil nous sourit à travers les barreaux.

Une certaine agitation règne parmi les détenus du fort. L'avance des armées anglo-américaines est en cause. Il est fortement question d'évacuer le fort. Le bruit court que la liste est partie. On nous dit que 80/100 seront libérés. Tous nous sommes en joie, il y a peu de pessimistes.

A 11h30 un gardien français apporte dans les chambres une note donnant des instructions pour percevoir du tabac au bureau des contributions de Dijon, perception qui doit avoir lieu sur présentation du bulletin de sortie. S'il y a encore des doutes cette note les volatilise. Tout l'après-midi il y a eu un grand laisser-aller de la part des gardiens français. On dirait qu'ils sont au courant de quelque chose. Il nous semble que ce soit de bon augure pour nous. Ils laissent les portes des chambres ouvertes, les détenus circulent dans le fort et, quand l'heure de la soupe arrive, nous sommes un grand nombre dans la cour à discuter des événements.

Voici la soupe (carottes comme à l'ordinaire). Nous venons à peine d'avaler cette maigre ration que l'on entend tout un remue-ménage, on se précipite aux barreaux pour voir ce qu'il y a et nous apercevons entrant dans la cour intérieure une quinzaine de soldats SS et officiers, mitraillettes au poing. Un froid nous court dans le dos. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Nous n'avons pas le temps de la réflexion que nous sommes déjà dans la cour rassemblés en rang par cinq. Après vérification du nombre, les vieux et les éclopés sont mis à l'écart. Nous autres qui formons les bons pour le travail nous sommes envoyés, trente par trente, nous préparer, ce qui doit être fait très rapidement. Dans la précipitation beaucoup de gars oublient leurs affaires. Dix minutes après le rassemblement les deux premiers camions partent : ces deux camions assureront le transport des valides du fort vers une caserne de Dijon. En trois voyages le transfert est terminé ! Tout cela fut si rapide que l'on a peine à réagir. A notre arrivée à la caserne la Croix Rouge nous accueille et nous distribue un casse-croûte (quelques biscuits, un peu de sucre)

J'écris en hâte une lettre pour mes parents que je glisse à une demoiselle de la Croix Rouge ...

La nuit tombe. Autour de nous les sentinelles font bonne garde : la surveillance est renforcée, inutile de songer à une chance possible d'évasion.

Un grand baraquement nous sert de dortoir. Je m'allonge tant bien que mal et j'essaie de m'assoupir tard dans la nuit. L'optimisme du matin est fortement ébranlé mais certains essaient de persuader les autres que jamais nous ne sortirons de France. Les voies sont coupées, c'est, paraît-il la Résistance... »

En fait ces prisonniers iront à pied à la gare, seront embarqués dans des wagons à bestiaux. Chaque wagon est gardé par 3 soldats armés. Le train se met en branle... Peu après des avions de chasse anglais croisent à basse altitude. Tout le monde se précipite hors du train vers un bois.

C'est une course folle...Soudain une idée traverse mon esprit, je me précipite vers le bois. Certains camarades l'ont déjà atteint .Environ quinze-vingt mètres à l'intérieur du bois je m'entends appeler en allemand : je me retourne et je vois un soldat qui me met en joue .Il avait dû comprendre mon projet. L'alerte est finie, nous rejoignons le train... Genlis-Coulonges-Auxonne (au bout de 6h !...)- Besançon- Montbéliard-Fribourg-Offenburg-Karlsruhe.

« Adieu France ou mieux au revoir car l'espoir fait vivre »...

M. Ducret sera employé comme bûcheron, fera les foins et le 8 septembre était toujours en Allemagne...